

03 2015

# teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

APRÈS LE MASSACRE  
DE L'UNIVERSITÉ

# KENYA

La douleur  
de près

© Sun Raib o'X in hua' ZUMA Wire



Régions

Un projet  
pour la **beauté**  
en Campanie (Italie)

Nations unies

La Présidente  
des **Focolari**  
à l'Assemblée

Société

Interview d'un  
économiste italien  
et d'une femme **politique**  
argentine

# Extraordinaire normalité

« Ayez le courage d'aller à contre-courant. Ayez le courage d'être heureux. » Ce sont les mots du pape François aux JMJ de 2013. Mais que veut dire avoir du courage ? Les films, les romans, les bandes dessinées, qui peuplent tous les jours notre vie, tendent à nous faire croire que les vrais courageux, les « sans peur », sont des héros ; ils sont souvent dotés de pouvoirs extraordinaires, ils donnent presque l'impression que c'est facile d'être courageux et d'accomplir des actions d'éclat. Du coup, il semble que dans la réalité de tous les jours ce courage n'est plus au rendez-vous.

Or la réalité est au contraire remplie d'actes de courage accomplis par des personnes

extraordinaires dans leur ordinaire ; Nikola Kopilovic, un jeune de dix-huit ans de Belgrade, qui se bat contre une forme grave de leucémie sans se décourager, en est un exemple ; ou bien le Père Tommaso Danovaro qui, dans sa paroisse, a organisé des réunions pour expliquer aux jeunes qu'il ne faut pas abuser des nouvelles technologies.

Autre exemple de courage, celui que toutes les filles peuvent donner, en décidant d'avoir le respect de leur propre corps et d'elles-mêmes, comme le montre l'article sur la mode. Enfin, et pas le moindre, le témoignage de Liliane Mugombozi, journaliste du Kenya, qui a eu le courage d'éteindre son micro pour écouter la souffrance, et celui de Cristina Calvo, femme politique argentine, qui vit et travaille pour combattre la pauvreté. Et nous, avons-nous le courage d'aller à contre-courant ?

Chiara Tosti

2 Extraordinaire normalité

9 Inventons la paix

3 Téléphones portables et autres

10 I'm with Nikola Je suis avec Nikola

4 Écouter la souffrance

12 Il n'y a pas de choix neutres

6 Terre de beauté

14 Les pauvres et moi

7 HALTE AU HARCÈLEMENT

16 enigmteens

8 Un peu de respect, s'il vous plaît !

16 Globy

## Table des matières

# Téléphones portables et autres :

Un dialogue  
né en paroisse

par le Père Tommaso  
Danovaro

**E**n partant d'une vidéo suggérée dans les pages de Teens, un groupe de lecteurs a vécu une soirée à l'enseigne de l'amitié et du partage. Leur curé nous la raconte.

## Bonjour !

Dans notre paroisse, un samedi soir par mois, avec les catéchistes, nous organisons une soirée pour les jeunes de première et deuxième années de collège (11-12 ans) : on dîne, on joue, on dialogue, souvent à partir de brèves vidéos. Lors d'une des dernières réunions, la vidéo suggérée par Teens (...) a ouvert un dialogue profond sur l'usage d'internet.

Les jeunes présents ont expliqué que tous ont accès à internet, principalement avec leur smartphone, offert en cadeau à leur première communion (à la fin du CM1) ou à l'entrée au collège ; quelques-uns ont un profil Facebook, mais tous utilisent Whatsapp et d'autres applications comme Clash of Clans, qui commence comme un jeu, mais qui a un chat très développé. Nous avons parlé ensemble des aspects positifs de ces instruments (ils

nous aident à garder des amitiés vivantes, ils sont amusants...) et aussi des risques : un des jeunes, en jouant à Clash of Clans, avait reçu des questions indiscrètes en chat ; un autre à qui on a proposé de faire partie d'un groupe Whatsapp lié au jeu a donné son numéro et il a été introduit... puis il s'est retiré ! Ils se sont aperçus qu'il y avait aussi des risques avec Whatsapp, surtout quand on se joint à des groupes dont on ne connaît que quelques participants. Quelques-uns ont raconté des expériences négatives dont ils avaient entendu parler par d'autres ; l'un d'eux nous a raconté sa rencontre, organisée par l'école, avec la police locale.

Un autre sujet sur lequel nous avons réfléchi a été celui de la nuit : il est difficile de se décider à éteindre le téléphone, et souvent on perd des heures de sommeil. Il y a celui qui s'endort même en le gardant allumé sous son oreiller... et qui se réveille avec un fort mal de tête ! Dans une famille, quelques jeunes au contraire ont décidé que, avant d'aller se coucher, ils éteignent les téléphones et les mettent à recharger dans la cuisine. Le matin, quand ils les rallument, ils sont étonnés de l'heure à laquelle sont arrivés les derniers messages : vraiment trop tard pour des jeunes qui doivent aller à l'école le lendemain !

## NOS CONCLUSIONS

- > RÉFLÉCHIR À CE QUE NOUS DIVULGUONS : QUE CE SOIT RESPECTUEUX DE NOUS-MÊMES ET DES AUTRES
- > LAISSER DE LA PLACE AUX RELATIONS PERSONNELLES, EN TÊTE-À-TÊTE
- > NE PAS DONNER D'INDICATIONS PERSONNELLES PAR CHAT NI AUX CONTACTS WHATSAPP QUE NOUS NE CONNAISSONS PAS BIEN PERSONNELLEMENT
- > PARLER AVEC DES ADULTES DE CONFIANCE SUR LE BON USAGE D'INTERNET, SURTOUT SI NOUS AVONS DES DOUTES SUR CERTAINES SITUATIONS
- > SAVOIR ÉTEINDRE LE PORTABLE AU BON MOMENT (LE SOIR PAR EXEMPLE) ; QUAND NOUS LE RALLUMERONS, LES MESSAGES SERONT ENCORE TOUS LÀ

# Écoutez la **souffrance**

« JE SUIS RENTRÉE  
À LA MAISON SANS  
INTERVIEW NI PHOTO,  
MAIS J'AVAIS EN MOI  
LEURS **EXPÉRIENCES** »

*Il y a quelques semaines, le Kenya a été frappé par un attentat épouvantable. Les extrémistes somaliens Al Shabaab ont attaqué le campus universitaire de Garissa, faisant 147 victimes parmi les étudiants. Nous avons interviewé Liliane Mugombozi, journaliste du Kenya, qui travaille pour la revue « Città Nuova ».*

**C**omment as-tu réagi à propos de cet attentat ? Es-tu allée sur le campus de Garissa ?

« Non, je ne suis pas allée à Garissa, parce que c'est loin de là où j'habite, mais je suis allée à la morgue où les corps ont été transportés. Une expérience très forte : les parents des jeunes étaient là, dans le désarroi complet. Une énorme souffrance. Plusieurs s'évanouissaient de douleur ; pour reconnaître son propre enfant, il fallait même faire la queue... J'ai décidé de me faire proche de ces familles, de

donner un coup de main à la Croix-Rouge, de consoler les personnes souffrantes. »

**C**omment as-tu fait pour accomplir ton travail de journaliste et respecter la souffrance ?

« J'y suis allée en tant que journaliste, pour essayer d'avoir quelques informations. Une fois arrivée, au milieu de toute cette douleur, j'ai vu d'une part les journalistes qui faisaient leur travail armés d'appareils photo et de caméras et, d'autre part, des personnes dans une souffrance terrible. Je me suis demandé ce qui était le plus important à ce moment-là : « Les gens souffrent déjà, me suis-je dit. Pourquoi aller les torturer encore avec mes questions ? » J'ai compris que ma place était avec eux, pour m'arrêter et faire silence. J'ai pensé que je devais me mettre à leur place. Je suis rentrée à la maison sans photo ni interview, mais j'avais en moi leurs expériences. Je suis heureuse d'avoir pu partager leur douleur. »



## Comment trouver le moyen terme entre la rapidité pour transmettre la nouvelle et notre silence ?

« C'est vrai, dès qu'il arrive quelque chose, il faut être rapide pour recueillir des informations et préparer l'article, car le monde l'attend. Pour moi, cette rapidité à donner des nouvelles ne permet pas, parfois, une véritable rencontre avec les personnes. J'ai pensé que ce jour-là, les gens ne seraient pas intéressés par une nouvelle de plus, mais plutôt de savoir comment moi j'avais vécu ce moment. J'ai pris du temps pour rédiger mon article, pour 'digérer' toute cette douleur et mieux raconter l'événement. Je crois que sur place, submergée par toutes les informations, je pouvais risquer de donner l'idée d'une réalité décosue ; au contraire, à distance, j'ai acquis un point de vue global. Il est quand même vrai que, parfois, la nouvelle doit être donnée rapidement, cela dépend des faits. »

## Dans l'information que tu as donnée, quels sont les aspects de l'attentat terroriste que tu as jugé le plus opportun de souligner ?

« J'ai voulu préciser que, même s'il s'agit de musulmans, ce n'est pas vrai que c'est une guerre entre religions. Après ces attaques, quelques leaders musulmans ont invité les gens à la paix et ont cherché le dialogue avec les autres religions. Ce n'est pas ce que la plupart des médias nous font croire. Il n'y a aucune faute à être musulman. C'est une belle religion. Seulement, quelquefois, à cause de la pauvreté et du manque

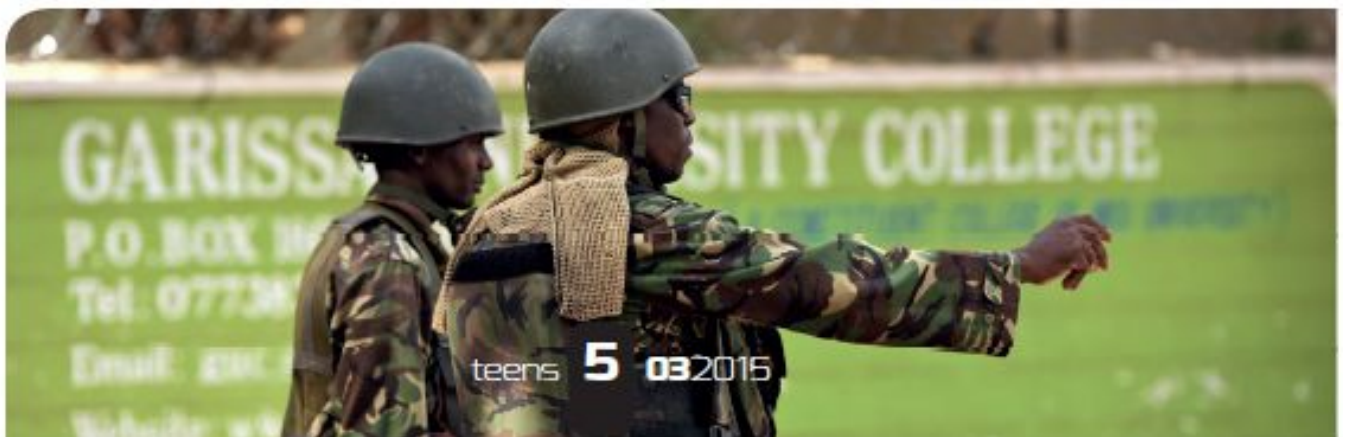
d'espérance pour le lendemain, quelques jeunes sont recrutés par des groupes extrémistes qui leur promettent un avenir. Ces gens-là sont prêts à tout ; pour eux, vivre ou mourir n'a plus aucune importance. »

## L'objectif des terroristes est souvent d'attirer l'attention sur des faits accomplis par eux et de semer la peur. Ne crois-tu pas qu'il vaudrait mieux éviter de leur porter une attention excessive pour ne pas les aider en cela ?

« C'est vrai, c'est très important. Je suis contente que des jeunes le pensent. Il faut réfléchir sur ce qui se passe, car leur objectif est de terroriser. C'est sans doute cette peur qui nous pousse à trouver des fautes, à accuser par exemple les personnes des autres religions. »

## Nous savons qu'au Kenya aussi il y a de nombreux jeunes qui, comme nous de Teens, veulent vivre pour un monde uni. Comment ont-ils vécu cette période ? Ont-ils pris des initiatives ?

« Ils en ont pris énormément ! D'abord beaucoup de jeunes ont été proches de ceux qui souffraient, souvent en se rendant à la morgue et en donnant un coup de main à la Croix-Rouge. Les plus grands ont aidé à arranger les corps ou ont soutenu les parents au moment de la reconnaissance de leurs enfants. Ils ont aussi fait circuler sur les réseaux sociaux de nombreux messages pour dire qu'il ne fallait pas se soumettre aux préjugés et imputer tout de suite la faute aux musulmans. Ils se sont aussi aidés entre eux et encouragés pour ne pas céder à la peur devant, par exemple, l'annonce de probables attaques à l'avenir. »



Terre de

par Alessia Di Febraro,  
Roberto Bertenni

# beauté

LES JEUNES **BÂTISSEURS DE DÉVELOPPEMENT**  
PROMOTEURS D'AVENIR POUR LEUR TERRE

**U**n projet de loi élaboré par quelques étudiants de la Campanie (Italie) et approuvé par le Conseil régional pour regarder l'avenir avec optimisme.

**P**arler de « beauté » pour sauvegarder notre avenir ? Certes, c'est le genre d'idée auquel on n'aurait jamais pensé ! Pendant cette année scolaire, l'idée de présenter un projet de loi à la Région Campanie nous a amenés à discuter et à nous creuser la cervelle pour trouver une idée originale, envisageable et réalisable concrètement pour notre Région, dans le cadre du projet « Jeunes en salle » ; projet qui a concerné les élèves des classes de troisième E-H de l'Institut 'Ludovico da Casoria', en coopération avec les enseignantes Maria Grazia Fiore et Olimpia Ondoso. Pourquoi justement la beauté ? Facile : parce que la beauté est la caractéristique principale de notre

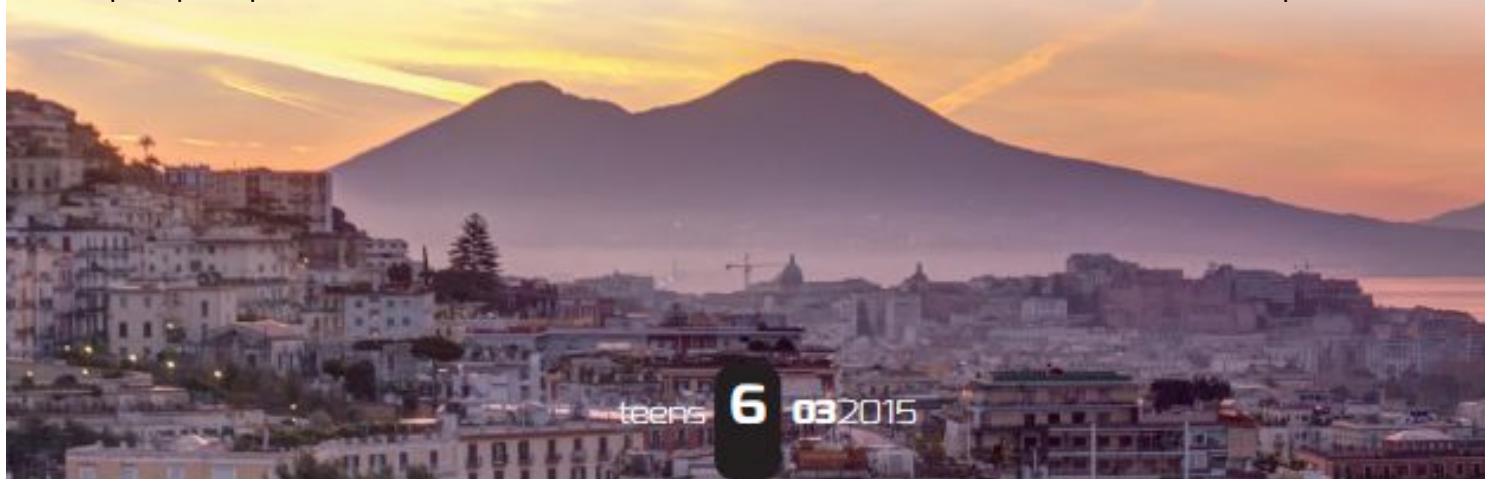
région et surtout de la ville de Naples, et mettre l'accent sur la beauté est un objectif fondamental pour comprendre comment notre région peut retrouver des idées et la force pour voir l'avenir avec optimisme. Mettre l'accent, donc, sur le positif, pas pour effacer définitivement l'idée de la Campanie comme 'Terre des feux', mais dans une optique de reconstruction de la fierté et de l'identité de ce que nous avons de plus beau. Culture et beauté sont, en effet, un facteur décisif sur lequel construire notre développement : ces concepts, au niveau culturel et social, contiennent le meilleur de notre identité et de notre histoire.

Quelles sont donc nos propositions, concrètement ?

Tout d'abord, l'instauration de la Journée Régionale de la Beauté, le 2 mai de chaque année à partir de 2016. Une journée qui se propose comme objectif de créer un moment précis de réflexion

des Campaniens sur les gestes et les actes civiques qui peuvent promouvoir la beauté et la faire revivre dans notre Région, comme la nature revit au printemps.

Nous avons, en outre, proposé la création d'un Observatoire Régional de la Beauté. Il a pour but de mettre en évidence et d'étendre les contextes principaux dans lesquels se développe un civisme sain pour sauvegarder la Beauté elle-même, et d'en diffuser les pratiques adéquates. L'Observatoire serait composé de représentants des municipalités, des instituts de recherche, des associations et des sociétés civiles, et d'étudiants de chaque niveau et catégorie, qui se sont distingués par leur sens civique ou par des propositions originales réalisables, orientées en ce sens. Nous devons dire, avec une pointe d'orgueil justifié, que notre idée a plu tout de suite, et même beaucoup ! Notre directrice d'école, Maria Grazia Puzone, à laquelle nous avons soumis en premier notre



# HALTE AU HARCÈLEMENT

QUELQUES CONSEILS ET SOLUTIONS POSSIBLES.  
NOUS LES JEUNES, QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

projet de loi, nous a félicités et encouragés pour affronter l'épreuve de la discussion de celui-ci au Conseil régional et au siège de la Région Campanie ; le conseiller régional, Antonio Nocerino, qui présidait la séance, nous a assurés de son engagement personnel pour que notre idée devienne une loi effective.

Pleine satisfaction de tout le monde, donc, mais aussi grand divertissement pour nous écoliers, dirions-nous : les réunions de l'après-midi passées entre sérieux échanges d'idées et plaisanteries amusantes, la rencontre avec d'autres élèves de notre école, notre implication pour montrer aux adultes ce que peuvent valoir les simples idées des jeunes qui sont souvent mis de côté, précisément lors de la promotion des projets complexes et élaborés des plus âgés. Nous aimerions, finalement, au terme d'une expérience aussi unique et bouleversante, entendre parler d'une Campanie qui, malgré ses problèmes et un passé peu glorieux, tente concrètement de renaître. Et nous aimons beaucoup l'idée d'avoir peut-être contribué, toutes proportions gardées, à une petite poussée en ce sens : la Campanie comme Terre de Beauté, et nous, les jeunes, comme moteurs de l'avenir !

*La mairie de Latina (Italie) a réalisé un projet d'information et de prévention auprès des jeunes et des familles.*

**H**arcèlement, que faire ? Une question à laquelle l'adjoint à l'Instruction publique de la mairie de Latina a répondu par un projet original intitulé : « Halte au harcèlement agissons dans les écoles ». Adressé aux élèves des classes primaires et des collègues de la ville, le projet est né pour sensibiliser et informer en offrant aux jeunes et aux familles des conseils utiles pour contrôler ce phénomène. Cofinancé par la Région Latium, ce projet a mis en place, dans les écoles, des ateliers de théâtre et de travail du verre, ainsi que la diffusion d'un livret contenant de nombreuses informations sur le sujet : en quoi il consiste,

pourquoi il se manifeste, qui est le 'tortionnaire' et qui est la 'victime', comment faire pour se défendre, qui peut nous aider. Il contient aussi des conseils utiles pour les familles, pour découvrir les raisons des actes de harcèlement, les solutions possibles et la prévention que familles et écoles doivent réaliser. Le livret contient aussi des numéros utiles : police, gendarmes, pompiers, services sanitaires, et un numéro vert spécial 'S.O.S. Harcèlement' de la mairie de Latina, que les enfants et les jeunes peuvent appeler jusqu'en décembre 2016. Une partie du projet est terminée, mais nous, jeunes, nous pouvons continuer à nous engager en dénonçant ces actes, pour avoir, entre nous aussi, un monde de paix.

## LE HARCÈLEMENT, QU'EST-CE QUE C'EST ?

C'est une manifestation particulière d'agressivité, commise par un ou plusieurs individus (tortionnaires) au détriment d'un ou de plusieurs individus (victimes). Il y a principalement trois formes de harcèlement :

**HARCÈLEMENT DIRECT** - Les attaques et violences explicites de type physique ou verbal ;

**HARCÈLEMENT INDIRECT** - Elle consiste en des violences indirectes dans ses relations avec les autres personnes, par des actes comme l'exclusion du groupe d'amis, l'isolement, la diffusion de mensonges et de calomnies sur son compte, la destruction de ses relations amicales ;

**CYBER-HARCÈLEMENT** - Quand les actes se produisent sur internet (courrier électronique, réseaux sociaux, chat, blog, forum) ou par le téléphone portable.

Un peu de

# Respect,

## S'il vous plait !

par Elisa Ghiadoni

COMMENT TROUVER  
UN COMPROMIS  
ENTRE **LIGNE TRENDY**  
**(A LA MODE)**  
ET LE RESPECT DE SON  
PROPRE CORPS ?

*Tu cherches une tenue pratique pour l'été ? La mode te conseille les shorts, mais attention qu'ils ne soient pas... trop courts... trop shorts, les shorts !*

Ces derniers temps, partout où nous allons, nous voyons des jeunes filles qui portent des *shorts*, et parfois ultra courts. De couleur, décorés, en jeans, déchirés, il y en a en tous genres et pour tous les goûts. Vu qu'ils nous plaisent et que nous en portons toutes, même si nous savons très bien qu'ils sont exagérément courts, nous nous racontons qu'ils sont pratiques, qu'ils sont parfaits pour les étés chauds ou que... « pour une fois on peut ». Je regrette, jeunes filles, mais ça ne va pas ! Ces shorts trop courts sont non seulement vulgaires, mais ils donnent un message trop explicite à ceux

qui nous observent. Nous devons nous rappeler que ceux qui nous regardent ne voient pas nos jolis shorts, mais bien nos jambes, notre corps. Nous voulons vraiment le vendre à perte pour être à la mode ? Maintenant que vous n'êtes plus des petites filles et que vous commencez à devenir des jeunes femmes, vous devez commencer à vous poser cette question avant tout pour votre dignité, et aussi parce que ce ne sont pas seulement vos amis et vos camarades qui vous voient, mais aussi des jeunes gens ou des adultes qui pourraient avoir de mauvaises pensées. Par là je ne veux pas dire que vous devez vous couvrir, mais plutôt trouver un juste compromis qui soit toujours respectueux de votre corps et qui transmette de votre corps une image juste. Rappelez-vous toujours : que ce soit pour les mini-jupes ou les shorts, la longueur fait la différence !

### CORRECTION DU LOOK :

Si vous avez déjà des shorts et s'ils sont trop courts, mettez-les en hiver en enfilant dessous des collants opaques. De n'importe quelle couleur, mais évitez absolument les collants en dentelle ou transparents, le résultat serait très vulgaire.

VERS UN MONDE UNI  
AU MOYEN DE PAROLES ET D'IMAGES,  
D'ÉVÉNEMENTS ET DE TÉMOIGNAGES

## INVENTONS LA PAIX

MARIA VOCE, PRÉSIDENTE DU MOUVEMENT DES FOCOLARI,  
A ÉTÉ INVITÉE LE 22 AVRIL DERNIER À INTERVENIR  
À NEW-YORK, AU SIÈGE DES NATIONS UNIES.  
NOUS PUBLIONS UN EXTRAIT DE SON DISCOURS.

Face à une assemblée aussi large et inclusive, je ne peux éviter que surgisse une question : l'ONU ne devrait-elle pas repenser sa vocation, reformuler sa mission fondamentale ?

Que signifie aujourd'hui, être l'organisation des "Nations Unies", si ce n'est une institution qui met vraiment tout en œuvre en vue de l'unité des nations, dans le respect de leurs très riches identités ? Il est absolument fondamental de travailler pour le maintien de la sécurité internationale ; cependant, la sécurité, bien qu'indispensable, n'est pas nécessairement l'équivalent de la paix.

Les conflits internes et internationaux, les profondes divisions que nous enregistrons à l'échelle mondiale, ainsi que les grandes injustices locales et planétaires, exigent en effet une véritable conversion qui doit se traduire dans les actes et dans les choix de la *gouvernance* globale, afin que puisse se réaliser le slogan

créé par Chiara Lubich et lancé en ce lieu en 1997<sup>1</sup> : "**aimer la patrie de l'autre comme la sienne**" jusqu'à l'édification de la fraternité universelle. (...) Alors que faire ? Chiara Lubich écrivait, fermement convaincue et pleine d'espérance - après les attentats du 11 septembre 2001 et les interventions militaires en Afghanistan (2001) et en Irak (2003) - : « Ne capitulons pas ! (...) Nombreux sont les signes qui montrent que, de la grave conjoncture internationale, peut finalement émerger une conscience nouvelle de la nécessité de travailler ensemble pour le bien commun, peuples riches et moins riches, possédant des armements sophistiqués ou non, confessant ou non une religion, en ayant le courage "**d'inventer la paix**". Le temps des "guerres saintes" est terminé. La guerre n'est jamais sainte et ne l'a jamais été. Dieu ne la veut pas. Seule la paix est vraiment sainte car Dieu lui-même est la paix ».



Je suis avec  
**Nikola**

UN JEUNE DE DIX-HUIT ANS, DE BELGRADE, LUTTE CONTRE UNE **MALADIE GRAVE.**

DE NOMBREUX JEUNES DU MONDE ENTIER ONT TROUVÉ UN MOYEN D'ÊTRE PROCHE DE LUI

**N**ikola Kopilovic est un jeune de dix-huit ans de Belgrade qui lutte depuis quelques mois contre une forme grave de leucémie. Un jour, il a envoyé à quelques amis une photo prise à l'hôpital où, pour ses soins, il portait un masque. Un ami a répondu avec une photo où lui-même portait aussi un masque, avec la mention : « I'm with Nikola » (je suis avec Nikola). Une idée qui a ricoché tout de suite sur les

réseaux sociaux : de nombreux jeunes de diverses parties du monde ont envoyé leur photo à Nikola pour l'assurer de leur sympathie, de leur affection, de leur prière. Nous l'avons interviewé pour Teens.

**Quand et comment ta maladie a-t-elle commencé ?**

« Tout a commencé à la fin d'octobre 2014. Pendant que j'étais au cinéma avec ma sœur, une dent que je devais déjà me faire arracher a commencé à me

faire mal. Cela me semblait normal, mais les jours suivants, toute ma joue gauche a enflé, je n'arrivais plus à manger ni à dormir. Cela me faisait très mal. Le dentiste m'a conseillé d'aller à l'hôpital. On m'a soigné pour l'infection dans la bouche, mais après, on a constaté que quelque chose n'allait pas dans les analyses de sang. J'ai continué à faire des vérifications. »

### **Qu'as-tu pensé quand tu as su que tu avais une leucémie ?**

Je n'ai pensé à rien, ni rien ressenti, sans doute parce que je ne savais rien de cette maladie et que je n'imaginai pas par quoi je devrais passer : la chimiothérapie et les complications qu'elle comporte, les risques et les inconvénients d'un traitement long de plusieurs mois. Quand j'ai mieux compris et que j'ai commencé la chimio, il m'est venu des pensées plus noires. Je suis chrétien, mais j'ai commencé à douter de Dieu, à me demander pourquoi cela m'arrivait à moi, ce que j'avais fait de mal. Peut-être qu'il m'avait abandonné ? Puis j'ai compris que cette maladie est justement un message de Dieu pour moi. Tout ce qui m'arrive a une raison. »

### **Cette maladie est un message de Dieu pour toi ? Qu'est-ce que cela veut dire ?**

« J'ai ressenti une présence de Dieu de manière plus forte. Il est toujours près de nous. Je me sens même reconnaissant en quelque sorte d'avoir cette maladie, car elle m'a réveillé de la vie vide qui défilait devant mes yeux. Elle m'a converti et elle a changé ma vision du monde ; maintenant je regarde tout de manière plus sereine. Et puis j'ai cessé de fumer et j'en suis très fier. J'ai fait la connaissance de personnes très sympathiques, je me suis fait de bons amis à l'hôpital. Un jour tout ensoleillé, j'ai ouvert la fenêtre et j'ai vu passer une des infirmières de l'hôpital : nous avons échangé un

salut. Depuis lors, j'ai compris que le bonheur réside dans de petits signes d'attention comme celui-là. Je pense que Dieu nous aime d'un amour immense et qu'il a pour chacun un plan différent. J'ai connu un jeune de 25 ans, malade comme moi, qui est mort, et sa femme attendait un enfant ! J'ai pleuré quand je l'ai su, je me demandais pourquoi je suis différent des autres et aussi chanceux. Je n'arrivais pas à l'accepter. J'ai appris aussi que je suis compatible aussi bien avec mon frère qu'avec ma sœur pour une greffe de moelle ; c'est très rare et cela diminue le temps du traitement et la probabilité d'une rechute de la maladie. Je suis très

---

## **LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE EST DE VIVRE L'INSTANT PRÉSENT**

---

reconnaissant pour cela, et pour toutes les prières qui semblent vraiment exaucées. »

### **Comment passes-tu tes journées à l'hôpital ?**

« J'ai commencé à lire des livres, et comme il y a des jeunes à l'hôpital, nous nous tenons compagnie et le temps passe vite, nous partageons nos expériences. Mon frère m'a laissé son ordinateur et j'ai aussi une télé. Mon père, à cause d'une maladie semblable à la mienne, vient 4 ou 5 fois par mois dans le même hôpital où je suis soigné et nous pouvons nous rencontrer. Je passe aussi beaucoup de temps à prier. »

### **Que dis-tu de ces messages que tu reçois du monde entier sur Facebook ?**

« Je ne sais pas comment remercier tout le monde pour cette aide précieuse, en particulier l'ami qui a mis en branle cette « avalanche » et qui m'a rempli le cœur avec ces simples mots : « Tu es le meilleur cadeau pour moi ». Je suis reconnaissant aussi à ceux qui m'ont étonné et encouragé par leurs lettres, en effaçant les pensées noires et en me donnant confiance en un monde différent et meilleur ; à ceux qui ont trouvé le temps de venir me voir ; à ceux qui ont préparé des plats spéciaux pour mon repas. Un merci particulier à ma famille : sans elle, je pense que je ne serais pas arrivé à surmonter tout cela. »

### **Quel message enverrais-tu aux jeunes qui lisent Teens ?**

« Apprenez bien sûr du passé, faites bien sûr des plans pour l'avenir, mais le plus important, c'est de vivre l'instant présent. Sachez que le vrai bonheur s'obtient par de petites marques d'attention et ne vous préoccupez pas du lendemain, ainsi vous vous sentirez beaucoup mieux ! S'il vous vient des pensées négatives, remplacez-les tout de suite par d'autres positives ; en faisant ainsi elles disparaîtront peu à peu. Aimez ceux qui passent près de vous et soyez toujours reconnaissants de tout ce que vous avez. »



# Il n'y a pas de choix neutres

par Teresa Mazzullo



INTERVIEW  
DE **LUIGINO BRUNI**,  
ÉCONOMISTE.  
INITIATIVES POUR UNE  
SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

*Nos achats orientent l'économie. Que pouvons-nous faire, déjà en tant que jeunes, pour réaliser une société plus juste.*

**Commençons par Luigino Bruni : qui est-il, quel est son rôle à l'intérieur de la société, quels sont ses centres d'intérêt ?**

« Je suis né en 1966 à Ascoli Piceno et aujourd'hui, comme travail, je suis économiste, mais avec des intérêts qui débordent dans d'autres domaines (histoire, philosophie, théologie). Dans le mouvement des Focolari, dont je fais partie depuis l'âge de 15 ans, je m'occupe surtout de l'Economie de Communion, que Chiara m'a confiée en 1998. C'est l'EdC, la grande passion de ces dernières années, qui m'a donné l'occasion de voyager dans le monde entier et de rencontrer beaucoup de gens et surtout beaucoup de pauvres. Je m'occupe aussi d'économie civile, sociale et je parcours le monde en faisant des conférences et des congrès. Un peu de fatigue mais beaucoup de joie. »

**Qu'entendez-vous par « une économie plus juste » ?**

« L'économie est une photo de la vie et des rapports sociaux. Dans une société comme la nôtre, où l'intérêt personnel et la recherche du plaisir sont devenus le nouveau culte, il est évident que l'économie reflète et amplifie les intérêts et la recherche du plaisir. Mais ceux qui, comme moi, ont à cœur l'idéal du monde uni, ne

peuvent pas se contenter de l'économie telle que nous la voyons, il faut faire plus et autrement, surtout pour les pauvres et pour les exclus du banquet des riches. »

### **Vous pensez que c'est possible de le réaliser ?**

Bien sûr, nous le réalisons déjà, dans l'ÉdeC et dans de nombreuses autres expériences plus importantes que le seul aspect financier. Si nous le regardons bien, avec de bons yeux, le monde est plein de gens qui vivent déjà une économie différente : la plupart vivent tout près de nous, dans notre pays, dans notre quartier, nous devons seulement apprendre à les reconnaître et de temps en temps à les remercier (il n'y a rien qui donne plus de joie et de courage à un bon entrepreneur qu'un merci dit par un jeune). »

### **Comment chaque jeune, à sa mesure, peut-il réaliser ce modèle positif de vie de l'économie?**

« Les jeunes, garçons et filles, peuvent faire beaucoup car ils sont l'avenir de la société. Pensons au mouvement Slot Mob : Nombreux sont les jeunes qui participent à ces fêtes civiles où ils récompensent les bars qui ont supprimé les machines à sous. Mais il faut faire plus. Être toujours plus conscients des dimensions éthiques des produits et, même s'ils ne votent pas encore, car ils sont mineurs, ils peuvent voter en achetant (ou en faisant acheter par leurs parents ou des adultes) ces produits qui introduisent davantage d'éthique et de justice. Pensons au monde des smartphones qui séduisent tellement (peut-être trop) les adolescents. Il existe un smartphone appelé Fairphone, qui est smart comme tous les autres, mais qui est beaucoup plus smart sur le plan de l'éthique et de la justice dans le choix des matériaux, qui ne donnent pas lieu à contestation, pour le salaire des ouvriers, le respect de l'environnement. Ce serait super de voir les Juniors pour un monde uni avec ces Fairphones : ce serait un témoignage et une manière concrète d'être pionniers d'une économie différente (et il coûte la moitié par rapport aux concurrents). »

### **Sur quels sites pouvons-nous nous documenter ?**

« D'abord sur le site de l'**Economie de communion** qui est très riche et plein d'informations et d'expériences ([www.edc-online.org](http://www.edc-online.org)), le site même de **Fairphone** ([www.fairphone.com/](http://www.fairphone.com/)) ou celui d'**Oxfam** (<https://www.oxfam.org/en/grow/campaigns/behind-brands>), où vous trouvez des points éthiques attribués à de nombreux produits de grande consommation, tels que les cornflakes pour le petit déjeuner. Aucun choix n'est neutre et, du petit déjeuner au dîner nous devons être conscients que nous pouvons orienter, comme de nombreux Lilliputiens, le géant Gulliver pour le rendre plus juste.

## ÉdeC

L'Économie de Communion (ÉdeC), fondée par Chiara Lubich en mai 1991 à São Paulo, concerne des chefs d'entreprise, des ouvriers, des dirigeants, des consommateurs, des épargnants, des citoyens, des étudiants, des opérateurs économiques, tous engagés à divers niveaux à promouvoir une pratique et une culture économique caractérisée par la communion, la gratuité et la réciprocité, en proposant et en vivant un style de vie alternatif au modèle dominant dans le système capitaliste.



## Slot Mob

C'est une campagne de soutien en faveur des bars et des salles qui renoncent aux gains faciles des machines à sous, en s'engageant personnellement pour combattre une plaie sociale devenue envahissante.

En Italie, des manifestations ont été organisées dans toutes les régions, impliquant des personnes de tous les âges.





# Les pauvres et moi

par Pietro Ceresola,  
Gabriele Molè, Gianluca Boccalini,  
Denis Cova, Nicola Gottardi

**LA PAUVRETÉ**  
DE PRÈS  
COMMENT ASSAINIR  
LES RELATIONS  
INTERPERSONNELLES

*Interview de Cristina Calvo, femme politique argentine, expert en économie du développement, en première ligne dans le domaine social.*

« **J**e crois que Dieu m'a mise sur cette terre pour que je vive et que je passe dans ce monde en essayant de le laisser un peu meilleur que je ne l'ai trouvé. » C'est ainsi que répond Cristina Calvo à ceux qui lui demandent le motif de son engagement passionné dans le domaine politique et social. Jeune femme politique argentine, Cristina Calvo est responsable de la branche internationale de la Caritas dans son pays, et elle travaille depuis des années avec des groupes et des associations qui œuvrent pour combattre la pauvreté. Actuellement, elle est aussi enseignante à la Faculté de Sciences économiques de Buenos Aires. Une délégation de Teens l'a rencontrée pendant un de ses voyages en Italie. « Je sens que ma vocation, nous a-t-elle expliqué en se présentant, est de chercher à apprendre de tout le

monde, de m'enrichir de tout le monde. Quand une personne est vulnérable, pauvre, ou bien souffre ou éprouve une douleur, il s'agit de chercher ensemble une porte de sortie pour qu'elle ait une vie plus digne. »

**Comment votre engagement dans le domaine social et politique est-il né ?**

« J'ai étudié l'économie, non seulement parce que cela me plaisait, mais parce que je voulais contribuer à résoudre les problèmes de l'humanité. Pour le faire non seulement en théorie, mais aussi dans la pratique, je me suis engagée dans des activités sociales puis dans le domaine politique. J'ai commencé à m'engager en politique surtout pour accompagner les jeunes qui veulent changer la politique. Actuellement, un peu dans le monde entier en effet, la politique est en crise car, même s'il y a de très nombreuses personnes honnêtes, il n'y en a pas qui travaillent vraiment pour le bien commun. En Argentine, il y a un

réveil des jeunes envers l'engagement en politique, qu'ils voient comme un instrument de transformation sociale. C'est très difficile, parce qu'il existe dans le monde entier une direction politique qui ne laisse pas de place aux jeunes, mais nous cherchons à les accompagner pour que ne s'éteigne pas en eux le « feu » qui les pousse à vouloir changer la réalité. »

**Vous travaillez depuis des années au contact de nombreuses formes de pauvreté, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?**

« En ce XXI<sup>ème</sup> siècle, parler de pauvreté signifie surtout écouter, que ce soit les personnes ou les institutions de chaque pays, car dans chaque pays il existe plusieurs sortes de pauvretés. En effet, non seulement la pauvreté est différente entre l'Europe, l'Afrique, l'Amérique latine et l'Amérique du Nord, mais elle l'est aussi à l'intérieur de chaque pays. Si je pense à l'Argentine, où il y a une partie plus pauvre et une partie plus développée, si on me demande ce qu'est la pauvreté dans mon pays, je pourrais parler de quatre ou cinq sortes de pauvreté. On peut donc donner quelques lignes communes, mais il faut aussi faire un débat à l'intérieur de chaque pays. Jésus dans l'Évangile a parlé de pauvreté en déclarant « bienheureux » les pauvres, c'est-à-dire ces personnes qui font dans leur vie le choix d'une consommation éthique, soutenable. Jésus a refusé la pauvreté comme situation d'injustice, mais pas un mode de vie soutenable, sobre et positif. En ce qui me concerne, je préfère parler d'exclusion plutôt que de pauvreté. Être exclu signifie être en dehors de la société. Pour un jeune Argentin, par exemple, cela veut dire que, s'il meurt, cela n'a d'importance pour personne, sa vie n'a pas de valeur. Il y a trois facteurs qu'on peut indiquer quand on parle

d'exclusion. Avant tout des facteurs structurels, les injustices qui sont le fruit d'un pouvoir économique-social, comme le chômage, la répartition inégale des richesses. Ce sont des injustices que nous ne devons pas permettre ou que nous devons résoudre. Ensuite il y a des facteurs sociaux, comme quand se rompt la solidarité à l'intérieur d'un groupe social. Enfin il y a des facteurs subjectifs, qui concernent les individus, comme par exemple un jeune qui a perdu le sens de la

---

## J'INVITE D'AUTRES QUI ONT LA MÊME VOCATION QUE MOI À NE PAS ÊTRE HEUREUX TOUT SEULS

---

vie. Quand on perd l'estime de soi, on perd aussi l'occasion de construire un réseau social. Parler de vulnérabilité et d'exclusion, c'est mettre ensemble tous ces facteurs. Si nous devons combattre l'exclusion, il ne faut pas seulement faire parvenir des ressources aux personnes : il faut surtout chercher à assainir ces relations, faire en sorte que les personnes retrouvent le sens de la vie et de l'avenir. »

**Que faites-vous concrètement pour aider ceux qui en ont besoin ?**

« Avant tout les écouter, car on pense parfois que, rien que parce qu'on a étudié, on a toutes les réponses. D'abord je m'approche, je fais connaissance avec eux, je leur demande leur nom, ce qu'ils font. Ensuite je cherche à comprendre leurs rêves, car nous ne nous rendons peut-être pas compte que les personnes pauvres, qui ont peu de chose, ont une créativité, une capacité d'innovation que nous n'avons peut-être pas, parce que nous disposons d'un tas d'outils qui font les choses à notre place, et nos capacités à surmonter les difficultés s'en trouvent réduites. Donc je les écoute d'abord, je fais connaissance avec eux pour comprendre leurs besoins, mais pas seulement. Parfois, en effet, ils savent déjà comment sortir de leur situation, mais ils n'ont ni les opportunités, ni les possibilités pour le faire. Je n'agis pas seule, mais je cherche à réunir les personnes qui peuvent contribuer à rapprocher les gens et les opportunités : chefs d'entreprise, hommes politiques, associations, étudiants.

J'implique mes propres élèves de l'université avec lesquels j'étudie quelques portes de sortie. Je ne fais donc pas tout toute seule, mais j'invite d'autres gens qui ont la même vocation que moi à ne pas être heureux tout seuls, mais à pouvoir être heureux à côté des autres. »





# teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



## in WHERE is the THERMOSTAT ?

BRR...

C'EST SÛR QU'IL FAIT VRAIMENT FROID !!!

IL FAUDRAIT UN ASPIRATEUR D'AIR FROID POUR LE METTRE DEHORS

SI JE POUVAIS TE DÉNICHER ET VOIR OÙ TU TE FAUFILES... J'AURAI VITE FAIT DE TE METTRE DEHORS

© Sara Felli

AAAA...

TU SENS COMME JE SUIS BRÛLANT ! CELUI QUI S'APPROCHERA DE MOI SE RÉCHAUFFERA D'UN SEUL COUP !

J'AI VAINCU L'AIR FROID AVEC DES ALTÉRATIONS DE SIGNE OPPOSÉ... ..EN MOI !

C'EST COMME CELA AUSSI POUR LA GUERRE ?

